

# **Geschichte der europäischen Expansion. Bd. II: Die Neue Welt 1492-1867 [Wolfgang Reinhard]**

Autor(en): **Bitterli, Urs**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse  
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **37 (1987)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jours jusque dans les audaces d'une approche de l'histoire toujours en avance d'une longueur sur les modes...

Complexe aussi l'œuvre de Mandrou, réalisée sur le double registre de l'écriture et du message oral. Car Mandrou fut un grand professeur: la qualité de ses nombreux disciples, transparente dans ces *Mélanges*, en porte témoignage. Maître de lycée, puis directeur d'études à l'École pratique des hautes Études, enfin (après la tardive soutenance de ses thèses à l'automne 1968) professeur à cette université de Paris X - Nanterre où retentit longtemps l'écho de mai 68, de ces événements que Mandrou avait observés et vécus avec passion, espoir, mais désillusion aussi. Auparavant son influence s'était exercée de façon marquante au secrétariat des *Annales* où l'avait appelé Lucien Febvre en 1954 et où il sut accueillir tant de jeunes historiens - jusqu'à une brouille mémorable et conséquente avec Fernand Braudel, en 1962: deux natures contraires dont les sensibilités impérieuses, les certitudes de l'un et les doutes de l'autre n'ont pu s'accommoder longtemps.

Entre XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles - avec une prédilection pour le XVII<sup>e</sup>, mais encore le souci constant d'une présence de l'historien au monde contemporain - les champs de recherche de Robert Mandrou ont été nombreux. Pourtant, ils convergent ostensiblement vers l'histoire des comportements collectifs. Mandrou restera l'un des «inventeurs» de l'histoire des mentalités, avec Georges Duby d'un côté, Philippe Ariès de l'autre: deux personnalités à bien des égards aux antipodes de Mandrou, elles aussi, et qui furent pourtant, à des étapes différentes de sa course, ses compagnons momentanés. *L'Histoire de la civilisation française* (avec G. Duby, 1958) et *L'Introduction à la France moderne* (sur la lancée de Lucien Febvre, son mentor, 1961) sont les premières pierres de l'édifice, d'emblée élargies au rang de synthèses; *Magistrats et sorciers en France au XVII<sup>e</sup> siècle* (thèse principale, 1968), la clef de voûte.

Mandrou, cependant, ne se laisse point arrêter par les limites de l'hexagone. Il fut l'un des premiers historiens français d'après-guerre à reconnaître l'histoire d'Allemagne et d'Europe centrale - artisan par là du rapprochement des deux nations. D'un long séjour forcé en Allemagne, ouvrier d'usine et bûcheron pendant la guerre, il avait rapporté sa connaissance de la langue, mais surtout de la culture et de l'esprit d'outre-Rhin: il les mit à profit dans une étude sur les Fugger, propriétaires fonciers en Souabe - et dans de nombreux articles. Car Mandrou écrivait beaucoup, des textes d'érudition ou de puissants manuels (tel sont très personnel *Louis XIV et son temps* de «Peuples et Civilisations», 1978). Il m'est agréable d'évoquer ici, avec nos années d'amitié, sa collaboration à la *Revue suisse d'histoire*.

L'œuvre considérable, la personnalité à la fois fougueuse et secrète, l'engagement profond et l'instinct libéral de cet homme que son cœur portait à gauche trouvent leur juste reflet dans les *Mélanges* offerts à sa mémoire. Il n'est guère utile d'énumérer ici la cinquantaine de contributions françaises et étrangères (Europe centrale et orientale, Canada) qui s'y pressent à la suite d'une fine évocation de l'«itinéraire d'un historien européen du XX<sup>e</sup> siècle» et d'une bibliographie des travaux de Robert Mandrou. Tous portent à leur façon, à travers les époques et les sujets les plus divers, témoignage d'une amitié et d'une estime sur lesquelles la mort a dissipé, aujourd'hui, les ombres.

Zurich

Jean-François Bergier

WOLFGANG REINHARD, *Geschichte der europäischen Expansion*. Bd. II: *Die Neue Welt 1492-1867*. Stuttgart, Kohlhammer 1985. 360 S., 130 Abb.

Im zweiten Band seiner auf vier Bände angelegten «Geschichte der europäischen Expansion» befasst sich Wolfgang Reinhard, Professor an der Universität Augsburg

burg, mit der historischen Entwicklung in Süd- und Nordamerika nach den Reisen des Kolumbus bis zur ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Wie im ersten Band legt der Autor den Schwerpunkt seiner Ausführungen auf die wirtschaftsgeschichtlichen Zusammenhänge, damit Forschungstendenzen Rechnung tragend, wie sie seit etwa zwei Jahrzehnten auch auf diesem Gebiet dominant geworden sind. Auch die oft geforderte Abkehr von einer «europazentrischen Geschichtsschreibung» wird hier insofern resolut verwirklicht, als der überseeische Schauplatz durchwegs im Vordergrund steht. Zentrales Gewicht kommt jenen Kapiteln zu, die sich mit dem Aufbau der kolonialen Herrschaftssysteme jenseits des Atlantiks und deren Verflechtung mit den jeweiligen Rohstoffressourcen und den wirtschaftlichen Bedürfnissen der europäischen Metropolen befassen, wobei besonders die Vertrautheit des Autors mit Lateinamerika und der entsprechenden Fachliteratur auffällt.

Wiederum gilt, wie schon beim ersten Band dieser ambitionösen Gesamtdarstellung, dass die Verarbeitung und geraffte Präsentation des heutigen Forschungsstandes, wie Reinhard sie anbietet, kaum Wünsche offen lässt. Allerdings meinen wir, dass diesmal geistesgeschichtliche Aspekte noch mehr als bisher, und gelegentlich doch allzu stark, zurücktreten. Dies führt nicht so sehr zur Einseitigkeit als zu jener Art von Vereinfachung, die bestimmte Phänomene ihrer immanenten Ambivalenz beraubt. Gewiss ist richtig, dass die Mission ein «Herrschaftsinstrument zur Unterwerfung und Disziplinierung der Indianer» darstellte; aber es müsste deutlicher werden, dass sie bis zu den Anfängen der wissenschaftlichen Völkerkunde zugleich ein Klima des interkulturellen Verständnisses ermöglichte, das selbst radikal antikolonialistische Überlegungen nicht ausschloss. Gewiss ist richtig, dass die Pioniersiedler faktisch überall ihren Besitzanspruch aus der Entdeckung und Urbarmachung eines Territoriums hergeleitet haben; dies aber schloss die völkerrechtliche Diskussion nicht aus, die vor allem für das 17. Jahrhundert eingehender darzustellen wäre.

Sehr knapp wird, wie erwähnt, über den europäischen Hintergrund berichtet, zu knapp, wie uns scheint. Ein Leser, der begreifen will, warum die Niederlande zur Weltmacht aufstiegen, warum England am Ende des 16. Jahrhunderts jenseits des Atlantiks aktiv wurde oder warum Frankreich Kanada nicht halten konnte, muss bereits über sehr gute historische Vorkenntnisse verfügen – aus Reinhardts Darstellung liest er dies so leicht nicht heraus. Unzweifelhaft aber ist auch mit diesem zweiten Band eine wichtige Orientierungshilfe vorgelegt worden.

Zürich

Urs Bitterli

MICHEL BRÉLAZ, *Henri de Man. Une autre idée du socialisme*. Genève, Editions des Antipodes, 1985. 814 p., ill.

Le socialiste belge Henri de Man (1885–1953) paraît devoir sortir du purgatoire où l'avaient confiné les partis socialistes européens à la suite de sa velléité de coexistence pacifique avec l'occupant nazi en 1940–1941. En effet, nombreux sont les historiens contemporains qui redécouvrent son œuvre ces années dernières, les uns pour y voir l'un des principaux responsables de «l'idéologie fasciste en France» (Z. STERNHELL, *Ni droite ni gauche*, Paris, Seuil, 1983), les autres, plus nombreux (M. CLAEYS-VAN HAEGEN-DOREN, PETER DODGE, GEORGES LEFRANC, PIERRETTE RONGERE, A. M. VAN PESKI, etc.), pour saluer en lui l'un des principaux théoriciens d'un socialisme démocratique conçu, non comme une forme honteuse et décadente de la révolution socialiste, mais comme l'héritier et le rénovateur d'une idée bien plus ancienne que le capitalisme et le marxisme, dont les principaux avatars furent le christianisme, la culture médiévale puis le libéralisme démocratique.

Michel Brélaz a entrepris de retracer la constitution de cette œuvre doctrinale entre 1918 et 1933 – la grande période créatrice d'Henri de Man – telle qu'elle se pré-